

8 Société et Culture

**Danses traditionnelles du Gabon
Une compétition en perspective**



Nick Honoré Mouissi Bounkoué, président de la Fedatrag : la compétition pour redynamiser les danses traditionnelles gabonaises.

IMM
Libreville/Gabon

Pour redynamiser les danses traditionnelles, créer l'émulation chez les artistes et les inciter à plus de créativité, il est impérieux de faire preuve d'ingéniosité. Objectif : en faire des outils de sensibilisation, d'éducation et de formation des peuples. Mieux, travailler à ce qu'elles rivalisent les danses modernes.

"LES danses traditionnelles gabonaises doivent désormais prendre une dimension supérieure. Les artistes dans ce cas, devraient véritablement s'ap-



L'exécution de la danse traditionnelle Lingwala, par un groupe socioculturel.

proprier l'art, afin que les patrimoines culturels, us et coutumes de notre nation ne disparaissent pas. Elles doivent à cet effet, désormais, impacter le développement socioculturel de notre société en perte de valeurs". C'est du moins la vision de Nick Honoré

Mouissi Bounkoué, le président de la fédération des danses traditionnelles du Gabon (Fedatrag), élu il y a deux ans à la tête de cette organisation associative. L'idée de compétition tient du fait qu'il faudrait en ce XXI^e siècle, redyna-

miser dans le fond et la forme, l'esprit et la lettre des danses traditionnelles gabonaises. Qu'il faut créer de l'émulation chez les artistes, les inciter à plus de créativité et de productivité. Pour que ces dernières rivalisent et marquent la différence

avec les autres danses, classiques et modernes. Le président de Fedatrag voudrait, dans ce cas, amener ses compatriotes à changer de paradigme. En poussant les uns et les autres à travailler dans une attitude mentale positive. De chanter et de danser,

non plus pour le folklore et l'ambiance, mais d'élaborer et de construire consciemment les œuvres d'esprit sur des thèmes précis de société. Sans perdre de vue l'idéal, c'est-à-dire, la sensibilisation, l'éducation et la formation des peuples. Car, "un artiste est celui qui pointe du doigt une parcelle du monde. Qui participe effectivement au développement socioculturel, politique et économique de celui-ci", a-t-il appelé.

Les artistes des danses traditionnelles gabonaises affiliés à la fédération ont ainsi, tous, le souci de valoriser leur genre artistique. Ils travaillent depuis lors dans cet esprit, dans la mesure où ils sont également informés que l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) voudrait apporter son soutien à la culture et aux traditions du Gabon. En effet, dans la convention-cadre qu'elle avait signée avec l'Etat gabonais, l'OIF a l'objectif d'apporter son appui au renforcement des politiques et industries culturelles du Gabon.

C'est donc une opportunité que les artistes des rythmes traditionnels gabonais voudraient saisir. Pour recadrer et donner une nouvelle orientation à leur genre artistique.

**Croyances autour du vendredi 13
Des avis mitigés...**

D.O
Libreville/Gabon

Le vendredi 13 suscite moult interprétations. Certains considèrent cette date comme un mauvais jour, d'autre part contre pensent qu'il n'en est rien.

DIFFICILE de trancher les positions inhérentes au vendredi 13. Les superstitieux s'appuient sur la Bible pour justifier voire perpétuer la croyance. À en croire ce livre saint, la croyance remonte à la crucifixion qui aurait eu lieu un vendredi. Quant au chiffre 13, sa mauvaise réputation se justifierait depuis le jour où Jésus-Christ avait réuni ses apôtres à son dernier repas, appelé la "Cène". Ils étaient 13 à table avant la trahison de Judas Iscariote. D'où la phobie nourrie par certaines personnes sur cette date.

Pour ce jour alors, interdiction formelle de "casser un miroir", "ouvrir un parapluie dans une maison" et de passer sous une échelle". À l'inverse, "casser un verre blanc", "marcher du pied gauche dans



La superstition autour du vendredi 13 n'est pas, pourrait-on dire, très gabonaise.

un excrément" serait porteur de chance. À Libreville, les avis sur la question diffèrent. "La date du vendredi 13 me rappelle le jour où j'ai perdu ma voiture. Du coup, j'ai tendance à croire que c'est un jour qui porte malheur", a déclaré une consœur. Seulement, cette idée semble

ne pas être partagée car d'autres dont Maxime Moussounda, étudiant au département d'Anthropologie (UOB). "Les vendredis 13 n'ont rien de particulier, ça n'existe pas dans les cultures africaines. Ce dont je suis sûr, c'est que c'est une croyance purement occidentale".

Un avis partagé par Serge Edmond, chrétien catholique: "Je ne sais même pas de quoi il est question. À plus forte raison avoir peur de ce jour? Non je ne crois pas en ces choses. Ce doit être les choses des films de Jack l'éventreur". Mais dans les superstitions, pour les plus opti-

mistes, l'association des deux données - le vendredi et le 13 - annulerait la malchance et devient par ailleurs un jour de chance. "Aujourd'hui est un jour de chance pour moi", souligne Willy Ilahou qui n'a

pas daigné expliquer les raisons de son affirmation. Serait-ce lié à ce jour du vendredi 13 ou simple optimisme? Dans tous les cas, au vu de ces points de vue divergents, cette date reste alors ambivalente.



Photo : DR